

REGARDS SUR L'EUROPE N° 15

Jérôme Jamin, les 28 nuances du radicalisme

Dans ce numéro, nous retournons vers le monde académique, incarné ici par quelqu'un qui montre une volonté constante de dialogue avec le citoyen.

Jérôme Jamin a entamé son parcours universitaire à l'Ulg par une licence en philosophie; il continue par un DEA en science politique (orientation : relations internationales et politique européenne) et enfin, obtient le titre de docteur en Science Politique et Sociale, après une thèse sur l'imaginaire conspirationniste. Il est aujourd'hui chargé de cours au Département de Science politique de la Faculté de Droit de l'Université de Liège et directeur du centre d'études *Démocratie*. Administrateur délégué des Presses universitaires de Liège, il est aussi Co-directeur de *la Maison des Sciences de l'Homme*¹.



Cette institution, qui lui tient à coeur, est un lieu de mise en liens entre la production de savoirs et le grand public, invité à réagir et interagir, dans un processus de recherche co-construite avec les chercheurs, ceux-ci bénéficiant de l'opinion mais aussi de l'expertise du citoyen engagé. On pense par exemple à la définition d'une politique urbaine. Les disciplines impliquées sont la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'histoire, sans exclure les sciences exactes si elles peuvent avoir des impacts sociaux.

Ce souci de partager le savoir s'exprime également dans l'organisation annuelle de la Foire du Livre Politique² que J. Jamin a initiée à Liège ainsi que des cafés politiques. On l'entend, le voit et le lit fréquemment dans les médias autour des thèmes de l'extrême-droite et du populisme, en UE mais aussi aux USA. C'est l'ouvrage collectif qu'il vient de coordonner, *"L'Extrême-Droite en Europe"*³, qui est le prétexte de cette interview.

Comment êtes-vous arrivé à devenir un des spécialistes de ces thèmes ?

En faisant mon mémoire en philosophie politique sur Cornelius Castoriadis⁴, j'ai été amené à creuser le totalitarisme comme réplique inversée de la démocratie, une opposition "jeu ouvert contre jeu fermé". Le totalitarisme m'a naturellement ouvert le champ d'études des mouvements radicaux, extrêmes.

Existe-t-il une démocratie radicale ? Oui si on prend l'étymologie du "retour à la racine", qui s'incarnerait pour la démocratie dans la participation généralisée du citoyen. Elle pourrait s'exercer sous des formes variées et multiples comme l'engagement absolu et obligatoire dans les processus participatifs, l'utilisation systématique du referendum, des outils d'évaluation des partis par l'électeur, voire le recours en justice contre des promesses électorales non tenues.

¹ <http://www.msh.ulg.ac.be/en-savoir-plus/>

² <http://lafoiredulivre.net>

³ Parution en juin-juillet chez Bruylant

⁴ Philosophe et économiste français d'origine grecque (1922-1997). Esprit curieux de tout, il s'ouvre à de nombreuses disciplines pour cerner les thèmes qui le travaillent, comme, à l'échelle des peuples et des sociétés, l'autonomie, le déterminisme et la démocratie radicale.

Ce livre, est-ce l'actualité ou la finalisation d'un projet ancien qui le fait sortir aujourd'hui ?

Des ouvrages collectifs sur le thème de l'extrême droite dans divers pays ont existé, nombreux, il y a environ 25 ans mais ces dernières années, il n'y avait quasi plus rien, sauf parfois des numéros spéciaux dans les revues.

Il y a trois ans, j'ai présenté le projet à l'éditeur Bruylant qui a une collection "*Idées d'Europe*", comme une lacune à combler et même une niche à exploiter par une mise à jour bisannuelle, l'entreprise devenant ainsi un observatoire du phénomène.

Après accord, j'ai pris divers contacts et ce sont finalement une bonne trentaine de chercheurs qui ont accepté de couvrir presque toute l'Europe géographique. L'ouvrage comprend cinq parties: une mise au point des mots et des choses. Ensuite, les analyses pays (ou région) par pays : Pays-Bas, Grèce, Espagne, Portugal, Autriche, France, Italie, Allemagne, Grande-Bretagne, Flandre, Hongrie, Suisse, Suède, Danemark. La 3ème partie envisage l'extrême droite sur la scène internationale, la 4e pointe l'importance des médias et surtout des réseaux sociaux dans l'expansion du phénomène, la 5e enfin permet de balayer des thématiques transversales ou plus pointues comme la récupération des symboles historiques, Jeanne d'Arc ou Saint Georges.

Les pays qui n'entrent pas dans les analyses détaillées trouvent quand même une place dans les approches par thèmes surtout dans la blogosphère, internationale.

Le livre n'a pas de sous-titre. S'il en fallait un, vous choisiriez lequel : "*l'extrême droite en Europe*", *une menace à contrer, un problème à solutionner, une situation à comprendre* ?

Nettement une situation à comprendre, certainement pas le côté "menace". Y a-t-il menace ? Pour le savoir, il faut d'abord étudier les divers aspects avec des éléments objectifs. Ensuite chacun peut se positionner et nourrir son opinion.

Dans la conclusion, je montre que si hier, l'extrême droite se battait et votait contre le flux migratoire, aujourd'hui, elle a pris acte de cette présence qui ne peut plus être refoulée. Dès lors le combat est devenu celui de sa non-existence dans le domaine public. Cet élément - qu'il peut y avoir des étrangers mais qu'on ne doit pas les voir -, pollue beaucoup tous les débats sur la laïcité, compte tenu que la visibilité est surtout celle des musulmans, des femmes voilées ou la construction de mosquées avec minarets, l'instauration d'accommodements raisonnables, etc.

Le livre démarre par un chapitre sur la définition des concepts. Vu le nombre de cas envisagés, fut-il facile de généraliser ?

Pas du tout, en fait il a bien fallu choisir un titre court et clair mais le livre envisage de nombreuses nuances : la droite radicale, l'islamophobie, les opinions anti-immigrés, le populisme et aussi l'extrême droite bien sûr.

Ceci dit, il y a clairement des points communs, entre le VB, le FN, la Ligue du Nord et le FPOE autrichien, par exemple, dans l'exaltation de l'identité nationale, le rejet de l'étranger et l'exploitation de la peur, la critique anti-système, ...

Est-ce que le fait que la plupart des partis traditionnels rejettent l'extrême droite n'aide pas au développement de ces partis, qui peuvent dire " vous voyez, nous sommes les seuls à vous écouter et à vous prendre en compte (vos rejets, vos peurs, vos attentes) "

Oui, les visions Gauche et Droite n'existent plus et ne structurent plus le jeu politique; on se retrouve plutôt avec deux catégories qui traversent la gauche et la droite, celles du Système et de l'anti-Système, le système de gauche qui encourage la migration, approuve la société multiculturelle, néglige ses autochtones moins favorisés mais aussi le système de droite qui défend le capitalisme qui écrase les petits...

On a dit que si en Espagne et au Portugal, l'extrême droite était peu représentée, c'est parce que la crise économique touche des populations, surtout jeunes, universitaires alors que chez nous ou en France, ce sont plutôt des exclus du système scolaire. Est-ce que ça signifie qu'on est d'extrême droite quand on manque d'outils intellectuels ?

C'est de moins en moins vrai. Il est exact qu'il y a une vingtaine d'années, l'extrême droite recrutait surtout dans les classes défavorisées, mais aujourd'hui le vote d'extrême droite se retrouve dans toutes les classes sociales. On voit d'ailleurs se conforter un chauvinisme de nantis qui votent ainsi pour protéger ce qu'ils ont et pour avertir qu'ils ne veulent en aucun cas que leur bien être soit pollué ou insécurisé par une société multiculturelle.

Dans la contribution qui étudie le cas de ces deux pays, l'explication proposée est qu'on y trouve une vraie droite, conservatrice, qui fédère toutes les nuances. Il n'est donc pas utile de créer un lieu spécifique. C'était le cas aussi en GB avec le parti conservateur, même s'il existe un parti d'extrême droite qui est en train de monter.

Après la victoire du candidat vert aux élections autrichiennes, tout le monde a dit "Ouf" sans réellement se pencher sur les qualités du leader écolo. Est-ce "n'importe quoi plutôt que l'extrême droite" ?

Pour moi, c'est une mauvaise réaction. D'abord parce que la victoire de l'extrême droite est quand même acquise, il n'y a eu que 10.000 voix de différence et donc ce n'est que partie remise. Même chose pour le FN aux régionales françaises. S'il faut que tous les partis démocratiques s'unissent pour vaincre l'extrême droite, c'est qu'elle a gagné ou va gagner.

L'idée était, il y a 25 ans, qu'on excluait du champ politique fréquentable les partis d'extrême droite comme le VB ou le FN, le temps que la démocratie trouve de bonnes réponses aux problèmes qu'elle soulevait. Mais ce n'est plus vrai - et personnellement je n'y ai d'ailleurs jamais cru. Il vaut mieux leur donner accès au pouvoir plutôt que peu à peu inclure leurs idées dans les programmes des partis traditionnels.

Ça veut dire "les mouiller" ?

Oui, on peut dire ça comme ça. Participer au pouvoir, c'est aussi réaliser une socialisation politique. On voit, par exemple, que les députés européens d'extrême droite sont peut-être entrés au Parlement pour porter l'euro-scepticisme et à terme disloquer l'UE mais maintenant ils ont envie qu'elle continue parce qu'ils y ont découvert des avantages. Un homme politique d'extrême droite à la tête d'un ministère comprend assez vite qu'il doit tempérer son extrémisme pour être efficace et "se prend au jeu" de la coopération avec les partis en coalition avec lui.

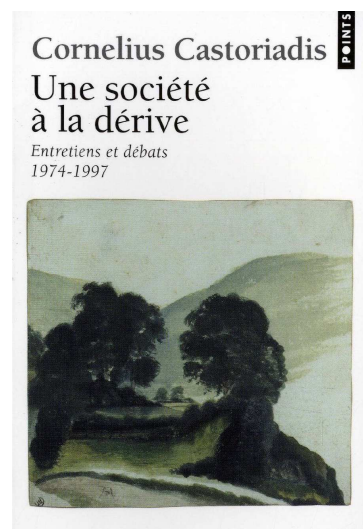
Il reste toutefois un danger réel, c'est que la socialisation politique ne soit qu'une étape d'un agenda caché, précédant une véritable prise de pouvoir, avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer.

Quelle piste voudriez-vous que les enseignants privilégient pour former les jeunes à vivre ensemble dans une société diverse ?

Ce qui peut constituer la base de ce vivre ensemble, c'est apprendre à ne pas enfermer l'autre dans une sorte de déterminisme qui l'empêcherait d'évoluer et de s'intégrer.

Il y a eu le racisme : on enfermait les gens dans leur couleur de peau ou leur ethnie : le noir est bête, le juif est cupide. Ce jugement écrasait l'individu au nom de la race.

Maintenant il y a le discours culturel, reprenant cette idée de permanence du groupe dans lequel on enferme celui qui ne



partage pas nos référents culturels. On dit alors: ils sont peut-être de bonne volonté, ils ont peut-être envie de s'intégrer mais ils sont écrasés par leur religion, par leur civilisation, leur milieu et donc ils n'y arriveront pas.

Il faut laisser à chacun la chance de s'émanciper de ce qui le conditionne ou l'écrase, éviter le déterminisme qui nie toute possibilité d'une autonomie propre, surtout quand soi-même on se revendique d'une race, d'une religion ou d'une culture qu'il faudrait défendre parce qu'elle, évidemment, est supérieure.

Quand on adopte cette attitude de regard libérateur porté sur l'autre différent de nous, on garde en même temps la liberté de critiquer ce qui poserait problème dans cette confrontation ou cohabitation nouvelle, puisqu'on n'y parle pas de groupes, de peuples mais d'individus. Cela évite les généralisations et force à la nuance.

Il est certain que notre époque est très complexe, qu'il n'y a pas de solution simple et qu'on apprend peu à gérer la complexité, à accepter que la vérité évolue, qu'il faut sans cesse remettre en question et douter, que les valeurs elles-mêmes ne sont pas éternelles. On a alors tendance à devenir soit insécurisé- ce qui favorise les extrémismes -, soit cynique "tout se vaut", ce qui démobilise.

Comme disait Castoriadis "les gens ne gagnent plus parce qu'ils valent plus mais parce qu'ils gagnent, ils valent plus".

Fameux renversement de perspective ! Merci, Jérôme Jamin, pour ces éléments qui incitent à réfléchir mais aussi à agir, d'abord sur nous-mêmes et puis avec ceux dont nous sommes responsables comme éducateurs.

B rêves

La RTBF propose diverses émissions autour de l'Europe. On ne dira jamais ainsi les compétences pédagogiques d'Anne Blanpain pour rendre clair ce qui est nébuleux, démêler ce qui est compliqué, sans jamais caricaturer. A écouter sans modération, en direct ou en différé, grâce au nouveau site archives de la RTBF, radio comme TV, *Auvio*. Par exemple https://www.rtb.be/auvio/detail_la-chronique-europeenne-d-anne-blainpain-04-10-2015?id=2007166

« *Jamais je n'aurais imaginé qu'on puisse haïr l'Europe à ce point* » Mona Ozouf, philosophe, historienne, écrivaine, invitée des grandes conférences catholiques, interviewée par LaLibre le 4 juin 2016. <http://www.lalibre.be/actu/international/mona-ozouf-jamais-je-n-aurais-imaginer-qu-on-puisse-haier-l-europe-a-ce-point-5751b12935708ea2d6209439>

Après le Brexit, paroles d'intellectuels

D'autres opinions d'intellectuels peuvent être lues et écoutées sur le site de France Culture. Ils réagissent à la campagne du Brexit ainsi qu'à la décision de quitter l'UE que 52% de Britanniques ont prise. Sans du tout justifier la vision populiste de « eux et nous, les élites VS le peuple », on voit bien ce que des esprits éclairés peuvent comprendre de la situation, qui n'est pas toujours perceptible par la majorité des citoyens lambda. Un devoir de pédagogie s'imposait et s'impose !

[http://www.franceculture.fr//geopolitique/apres-le-brexit-paroles-d-intellectuels#xtor=EPR-2-\[LaLettre24062016\]](http://www.franceculture.fr//geopolitique/apres-le-brexit-paroles-d-intellectuels#xtor=EPR-2-[LaLettre24062016])